

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

► **To cite this version:**

Mamadi Diané, Valentin Vydrin. Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée). Mandenkan : Bulletin Semestriel d'Études Linguistiques Mandé, Presses de l'Inalco, 2014, pp.3 - 21. halshs-01096594

HAL Id: halshs-01096594

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01096594>

Submitted on 17 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)¹

*Mamadi Diané, IRLA, Conakry
langues2014nationales@gmail.com*

*Valentin Vydrin,
INALCO — LLACAN, Paris
Université d'État de St. Petersbourg
vydrine@gmail.com*

Préambule

Pendant les 25 ans écoulés depuis la promulgation de l'Ordonnance sur le nouvel alphabet des langues guinéennes (No. 019/PRG/SGG du 10 mars 1989) et la publication du guide d'orthographe (Le nouvel alphabet 1989), les recherches des linguistes guinéens et étrangers ont fait progresser considérablement la connaissance de la structure et du fonctionnement du maninka (Grégoire 1986 ; Creissels 2008 ; Vydrin & Diané 2014, etc.).

D'autre part, beaucoup d'efforts ont été faits pour l'harmonisation de l'orthographe du mandingue au niveau international.

De nombreux phénomènes de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe du mandingue qui représentaient de grosses difficultés il y a un quart de siècle ont été clarifiés. Cela nous permet de présenter ici, sans aucune prétention à l'exhaustivité, des règles d'orthographe du maninka de Guinée qui tiennent compte des résultats des études faites par la communauté des linguistes mandéïsants et qui visent l'harmonisation, autant que possible, avec les systèmes d'orthographe élaborés pour les autres variétés du mandingue.

¹ Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'Avenir portant la référence ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL, Axe 6), et du projet de l'Université d'État de St. Petersbourg № 2.38.524.2013 « Langues d'Afrique subsaharienne : d'une analyse morphosyntaxique structurelle vers une synthèse fonctionnelle des éléments paradigmatiques de l'image linguistique du monde ».

1. L'alphabet

L'alphabet de 1989 ne change pas. Il faut cependant préciser que dans la brochure de 1989 sur le nouvel alphabet, il y avait une confusion entre la notion de graphème (lettre) et phonème. Ainsi, les digraphes (*aa*, *ee*, *εε* etc. pour les voyelles longues et *gb*) étaient présentés en 1989 comme des « signes », alors qu'il s'agit en fait de combinaisons de signes. Cependant, selon la tradition établie, le digraphe *gb* peut être considéré comme une unité alphabétique.

Compte tenu de cette rectification, l'alphabet maninka se présente comme suit :

a b c d e ε f g gb h i j k l m n n o ɔ p r s t u w y

2. La phonologie et la correspondance entre les sons et les lettres

2.1. Les voyelles

On distingue en maninka sept **voyelles brèves** :

i — *kili* 'appeler', *dí* 'donner'

e — *sé* 'arriver', *kèle* 'jaloux'

ε — *dè* 'se réunir', *té* 'milieu'

a — *dá* 'bouche', *kàla* 'bâtonnet'

ɔ — *kó* 'dos', *lò* 's'arrêter'

o — *tòli* 'pourrir', *fòdo* 'champ'

u — *kú* 'igname', *sú* 'nuit'.

n apparaît comme une voyelle dans les pronoms *ń* 'moi', *ń* 'nous'. On peut dire que c'est une voyelle déficiente (à distribution restreinte).

Les sept **voyelles longues** sont désignées par des lettres doubles. Voici quelques exemples de paires minimales (ou quasi-minimales) qui ne se distinguent que par la longueur vocalique :

<i>i</i>	:	<i>ii</i>	—	<i>sì</i>	'passer la nuit'	:	<i>sìi</i>	's'asseoir'
<i>e</i>	:	<i>ee</i>	—	<i>fère</i>	'fleur'	:	<i>fèere</i>	'vendre'
<i>ε</i>	:	<i>εε</i>	—	<i>féfe</i>	'poivre africain'	:	<i>(kàba) fèfèe</i>	'omoplate'
<i>a</i>	:	<i>aa</i>	—	<i>fà</i>	'père'	:	<i>fàa</i>	'tuer'
<i>ɔ</i>	:	<i>ɔɔ</i>	—	<i>kò</i>	'marigot'	:	<i>kòɔ</i>	'sel'
<i>o</i>	:	<i>oo</i>	—	<i>tó</i>	'rester'	:	<i>tóo</i>	'hutte, hangar'
<i>u</i>	:	<i>uu</i>	—	<i>tù</i>	'gainer de cuir'	:	<i>tùu</i>	'avant-bras'.

Le plus souvent, les voyelles longues en maninka standard (basé sur le dialecte *maninka-mori* de Kankan) proviennent de la chute de la consonne vélaire *g* entre deux voyelles identiques. Cette consonne est maintenue dans les dialectes de la zone

de Siguiri, où on trouve les formes *sìgi* 's'asseoir', *fàga* 'tuer', *tógo* 'hutte', etc. On peut donc formuler une règle :

Là où on a deux voyelles identiques séparées par un g dans le maninka de Siguiri, on a une voyelle longue dans le maninka standard.

Cependant, on trouve également des mots dont les voyelles longues sont d'origines différentes (soit elles étaient longues déjà dans la langue mère, soit il s'agit d'emprunts aux autres langues) : *díina* 'religion' (un emprunt à l'arabe), *báa* 'marque prédicative du conditionnel', *mùume* 'entier ; du tout', *sìisaa* 'asthme', etc.

Il faut faire très attention à la notation correcte de la longueur vocalique ; l'absence de distinction de la longueur est une faute grave car elle amène à la confusion.

2.2. Les consonnes

p — *píya* 'avocat' (fruit), *pàlan* 'seau'

b — *bà* 'chèvre', *bàa* 'poison'

t — *tèle* 'soleil', *tàra* 'chaleur'

d — *dá* 'bouche, ouverture', *dèe* 'pâte'

c — *cún* 'venir à l'improviste', *còon* 'une plante à racine comestible'

j — *jéé* 'poisson', *júu* 'ennemi'

k — *kári* 'fil', *kólo* 'os'

g — *gárásí* 'garage', *gáwúló* 'une caste de quémanteurs itinérants'

gb — *gbà* 'cuisine', *gbèlen* 'être difficile'

f — *fàli* 'âne', *fàsa* 'nerf'

s — *sàa* 'mouton', *sàsa* 'rhume, morve'

h — *lihala* 'condition', *hína* 'pitié'

l — *láfén* 'lit', *làlili* 'conseil'

r — *sàra* 'salaire', *bàara* 'travail'

w — *wódi* 'argent', *wà* 'brousse'

m — *màlo* 'riz', *mùru* 'couteau'

n — *ná* 'sauce', *néne* 'froid'

ɲ — *ɲò* 'maïs', *ɲàma* 'saleté'

Quelques notes sur les consonnes.

1) *r* apparaît presque uniquement à l'intérieur du mot.

Il y a deux types de *r* en maninka : l'un est « stable », il se présente toujours comme *r* dans tous les dialectes centraux du maninka de Guinée. L'autre est en alternance libre avec *d*, et on trouve des variantes *tèrɛ* vs *tède* 'marque du passé', *sìri* vs *sìdi* 'attacher', *ró* vs *dó* 'dans' (une postposition), *kòrɔ* vs *kòdɔ* 'être vieux', etc. Ces variantes sont d'origine dialectale. En maninka de Kankan les deux variantes

peuvent être prononcées même par un seul locuteur (pour certains mots, on peut préférer la variante avec un *r*, pour d'autres, celle avec un *d*).

Pour les mots du deuxième type (à l'alternance $r \sim d$) il est suggéré de retenir la forme avec un *d*, pour deux raisons : d'abord, cela permet de distinguer entre les mots comme *báda* 'patrie' et *bára* 'place publique' (sinon, ces mots deviennent des homonymes : *bára* 'patrie' et *bára* 'place publique'). En outre, cela est plus conforme avec la pratique de l'écriture N'Ko, et il est souhaitable de ne pas créer des divergences inutiles entre les deux écritures maninka.

2) *g* est rare en maninka standard de Guinée, il n'apparaît que dans un nombre limité de mots, surtout des emprunts. Cependant, il serait erroné de considérer *g* comme une variante du phonème *gb* ; on trouve même quelques paires minimales (ou quasi-minimales) :

<i>gálan</i>	'un galant'	:	<i>gbálan</i>	'mirador'
<i>góro</i>	'gros type'	:	<i>gbóro</i>	'bouton (sur la peau)'
<i>gò</i>	'petite amie'	:	<i>gbó</i>	'désagréable'

2.3. Les structures syllabiques et la nasalisation

Les types de syllabes en maninka sont les suivants (V pour une voyelle, C pour une consonne) : V, CV, CVn².

2.3.1. Quand l'élément final *-n* précède des suffixes, préfixes et mots auxiliaires ayant un *l*, *r*, ou *y* au début, il les nasalise : $l \rightarrow n$, $r \rightarrow n$, $y \rightarrow \eta$. Il s'agit en particulier des morphèmes suivants :

- yé/ñé* (copule ; marque de l'habituel),
- yé/ñé* (marque prédicative du subjonctif),
- la/-na* (suffixe de l'infinitif),
- la/-na* (suffixe du nom de lieu),
- lan/-nan*, rarement *-ran* (suffixe du nom d'instrument),
- li/-nin* (suffixe du nom d'action),
- ya/-ña* (suffixe du nom d'état ou de qualité ; suffixe dérivatif de verbes qualitatifs),
- lu/-nu* (marque du pluriel),
- lá/ná* (postposition locative à valeur générale),
- ró/nó* (postposition locative 'dans' ; cette postposition apparaît également sous la forme *dó* (sans alternance) qui est d'ailleurs préférable, suivant le principe susmentionné),

² Le type CVC est très marginal, il n'apparaît que dans quelques emprunts et adverbes expressifs.

lá/ná (marque possessive),
lè/nè (particule de focalisation),
lá-/ná- (préfixe verbal à valeur causative),
ró-/nó- (préfixe verbal qui a également une variante *dó-* sans alternance, préférable selon le principe sus-mentionné).

En contact avec la consonne nasalisée du suffixe ou préfixe suivant, l'élément nasal à la fin de la syllabe ne doit pas être omis. Par exemple :

Écriture correcte	Écriture incorrecte	Traduction
<i>À ye sòbo' dómunna.</i>	<i>*À ye sòbo' dómuna.</i>	'Il mange de la viande'.
<i>bàgbenna</i>	<i>*bàgbena</i>	'chevrier'

Les suffixes *-ntan* et *-nte* comportent un élément nasal qui ne doit pas être omis même si la racine du mot se termine aussi par un élément nasal. Dans ce dernier cas, une double nasale s'écrit : *sènnntan* 'qui n'a pas de jambes' ; *kùnnntan* 'sans tête ; inutile' ; *fisamannte* 'le meilleur' (plutôt que **sèntan*, **kùntan*, **fisamante*).

2.3.2. Notation de la nasale finale suivie d'une consonne

Suivi d'une consonne (surtout à l'intérieur d'un mot), l'élément nasal final de la syllabe s'adapte à cette consonne. Cependant, il est représenté à l'écrit invariablement par la lettre *n* :

bànba 'crocodile' (prononcé [bàmbá]),
fánmajii 'modestie' (prononcé [fámmájí]),
jànfa 'trahir' (prononcé [jàmfá]),
fànka 'force' (prononcé [fàŋká]),
jànjon 'exploit' (prononcé [jànjón])
kénde 'en bonne santé (prononcé [kéndé]).

3. Les tons

Selon la pratique établie dans l'écriture maninka en caractères latins, les tons ne sont pas notés. La même tendance prédomine dans tous les pays de l'aire manding. Suivant les recommandations des experts (B. Keita et al. 2003 : 10), on propose de ne pas marquer systématiquement les tons dans les textes destinés aux locuteurs natifs (même si parfois cela peut amener à quelques confusions), sauf dans les publications pédagogiques. Cette pratique est motivée

— d'abord, par le fait que le contexte est le plus souvent suffisant pour désambiguïser le texte, « ce qui rend inutile les marques tonales qui apparaissent dès lors comme une surcharge dont on fait faire l'économie » (B. Keita et al. 2003 : 10) ;

— puis, par la difficulté d'apprendre la notation tonale par les néoalphabètes.

Le premier argument n'est justifié qu'en partie. On trouve en maninka des centaines des paires minimales qui ne se distinguent que par le ton, et le ton joue un rôle grammatical important. Il serait très facile de présenter des cas où le contexte ne permet pas la désambiguïsation.³

Le deuxième argument est dénié par l'expérience de l'enseignement du N'ko, écriture où les tons doivent être soigneusement notés. L'application d'une méthode d'enseignement élaborée par Solomana Kantè donne des résultats tout à fait satisfaisants, et les élèves des écoles N'ko maîtrisent parfaitement les tons maninka. On peut constater que la non-notation des tons maninka dans l'écriture latine est due plutôt à l'absence de méthode pédagogique appropriée et d'enseignants qualifiés. Sinon, l'orthographe de la langue française n'est pas plus facile que la notation tonale maninka, ce qui ne sert pas de prétexte à l'abrogation de son enseignement à l'école.

Cependant, dans la situation actuelle, il serait idéaliste d'exiger une notation tonale obligatoire dans l'orthographe maninka en caractères latins ; on risque de ne pas assurer le respect de cette demande par la grande majorité des utilisateurs de cette écriture. On proposera donc deux variantes d'orthographe, l'une sans notation tonale (pour le grand public), l'autre avec une telle notation (pour les publications linguistiques, dictionnaires, manuels de langue ; il est recommandé cependant d'enseigner la notation tonale aux cours d'alphabétisation et, éventuellement, aux écoles).

3.1. L'orthographe non-tonalisée ignore les tons, à trois exceptions près : certains pronoms personnels, certaines marques prédicatives quasi-homonymiques, l'article tonal.

3.1.1. **Les pronoms personnels.** Il existe en maninka deux paires de pronoms personnels qui ne se distinguent que par le ton: 2PL *álu* (ou *áyì*) vs 3PL *àlu* (ou *àyì*), et 1SG *ń* vs 1PL *ñ*. Il est recommandé de noter systématiquement le ton bas des pronoms 3PL (*àlu*, *àyì*) et 1PL (*ñ*).

3.1.2. **Les marques prédicatives.** Le maninka possède quatre marques prédicatives identiques en ce qui concerne leurs consonnes et voyelles, partiellement distinguées par leurs tons : *kà* (marque de l'infinitif), *kà* (marque de l'aoriste), *ká* (marque du prohibitif), *ká* (marque du verbe qualitatif). Il est recommandé de noter le ton bas sur les marques de l'infinitif et de l'aoriste, ce qui les distinguerait des deux autres marques.

A kà sene' ke saron. 'Il a cultivé l'année dernière' (*kà* est la marque de l'aoriste).

³ On peut mentionner comme un cas anecdotique la devinette suivante : *Jôn sìnin ka jàn à lònin dí?* 'Qui est plus haut assis que debout ?' La bonne réponse est *wùlu* 'chien'. Écrit sans notation tonale, ce mot peut être compris comme *wúlu* 'penis'.

Baba ka malo' sene de! 'Que Baba ne cultive pas le riz!' (*ka* est la marque du prohibitif).

Baba y'a fe kà sene ke. 'Baba veut cultiver le riz' (*kà* est la marque de l'infinitif).

Malosene' ka gbelen! 'Il n'est pas facile de cultiver le riz!' (*ka* est la marque du verbe qualitatif).

3.1.3. **L'article tonal.** L'article tonal se manifeste en maninka comme un ton flottant bas à la fin du mot. Il est recommandé de le désigner par l'apostrophe suivant le nom :

muso' kun' 'la tête de la femme' vs. *musokun'* 'une femme dynamique'.

3.2. **L'orthographe tonalisée.** Dans les textes tonalisés, il est recommandé de suivre les règles suivantes.

3.2.1. Les diacritiques tonales utilisés sont l'accent aigu, *á*, pour le ton haut ; l'accent grave, *à*, pour le ton bas ; le hachek, *ǎ*, pour le ton ascendant ; l'accent circonflexe, *â*, pour un ton haut suivi d'un ton flottant bas (seulement dans quelques mots où ce ton flottant fait partie de la courbe tonale lexicale, comme *jôn* 'qui?', *bî* 'dizaine'). Le hachek est d'emploi très rare, seulement dans les mots de quelques classes tonales minoritaires, pour le ton ascendant précédant le ton haut. Le hachek n'est pas utilisé pour le ton ascendant précédant un ton bas : dans ce cas, on utilise l'accent grave, selon le principe : « le ton bas suivi d'un autre ton bas se réalise comme un ton ascendant ».

3.2.2. Pour les deux classes tonales majeures (Haut et Bas), les tons sont marqués sur les premières voyelles seulement, quelle que soit la longueur du mot :

bà 'chèvre, *bá* 'mère' ;

bàla 'porc-épique', *bála* 'balaphon'.

3.2.3. Pour les verbes à préfixes, le ton est indiqué sur le préfixe et sur la première syllabe de la base verbale si cette base est à ton bas :

ládòn 'faire entrer', *mámìna* 'réserver', *dóbèn* 'préparer, réparer'.

Si la base verbale est à ton haut, le ton n'est indiqué que sur le préfixe :

mákolo 'rendre plus résistant'.

Pour les verbes composés (les types « base nominale + base verbale » et [N+Pref.]+V), le même principe est appliqué : le ton est noté sur la première syllabe de la composante nominale et sur la première syllabe de la base verbale, si celle-ci porte un ton bas :

kónɔɔfili 'inquiéter', *kùnkɔɔtà* 'honorer'.

Le même principe s'applique aux postpositions composés (cf. 5.4).

3.2.4. On peut ne pas marquer les tons sur les postpositions simples (cf. la liste en 5.1), sur la marque possessive *lá* / *ná*, sur le focalisateur *lè/nè* et sur les marques prédicatives monosyllabiques (car leurs tons subissent beaucoup de changements

contextuels, et on aurait dans tous les cas de très nombreuses fautes de notation), sur le suffixe du perfectif intransitif *-dá ~ -rá*.

4. Les contractions

4.1. L'élision (ou, plutôt, l'assimilation).

Lorsqu'un mot commence par une voyelle (il s'agit surtout des pronoms personnels), cette voyelle peut assimiler la voyelle finale du mot précédent :

Í dí à lón [í dáà lón] 'Tu le sauras'.

Á dí à mà [à dáà mà] 'Donne-le lui'.

Cette assimilation est facultative, mais dans la pratique langagière orale, on l'applique pratiquement toujours (même si la forme non-assimilée peut être restituée par chaque locuteur natif maninka).

Cette assimilation (« élision ») est marquée par une apostrophe. Suivant la pratique orthographique des autres langues mandingues (telle que bambara), il est recommandé de ne l'appliquer qu'aux marques prédicatives, aux copules et aux conjonctions. On ne l'applique pas aux verbes :

Í d'à lón. 'Tu le sauras'.

Fántà n'à la sise. 'Fanta et son poulet',

mais :

Á dí à mà. 'Donne-le à lui'.

4.2. Fusion de la copule *ye* : il est recommandé de ne pas utiliser cette fusion, pour éviter des formes géminées inhabituelles pour les locuteurs du maninka. On écrira donc :

Sàrà'n' ye bón' kɔnɔ (même si on prononcera: [Sàrà'n'n bón` kɔnɔ]). 'Saran (nom de femme) est dans la maison'.

Mùrú' ye bón' kɔnɔ (même si on prononcera: [Mùrú'ù bón` kɔnɔ]). 'Le couteau est dans la maison'.

On trouve cependant des contextes où la copule peut être omise sans allonger la voyelle précédente ; il s'agit surtout de la position après la marque du passé *tède*. Dans ce cas, la copule peut ne pas être restituée à l'écrit :

Sóba' le tère yàn. 'Il y avait une grande ville ici' (l'écriture *Sóba' le tère ye yàn* étant également possible).

5. La segmentation

Les suffixes et les préfixes sont écrits collés, les mots auxiliaires sont écrits séparés.

5.1. Mots auxiliaires en maninka.

Tableau 1. Marques prédicatives et copules

Forme	Valeur	Exemple
<i>yé/né</i>	copule	<i>Ñ fà ye wà' dɔ</i> . 'Mon père est en brousse'. <i>Sàrà̀n ñe wà' dɔ</i> . 'Saran est en brousse'.
	marque de l'habituel	<i>Tèle'ye bóla</i> . 'Le soleil brille'. <i>Fàrà̀n ñe kúmala féw</i> . 'Faran parle vraiment!'
<i>té</i>	copule négative présentative	<i>Fàralafagban'</i> , <i>jéé té</i> , <i>sòbo té</i> . 'Protoptère, ce n'est pas un poisson, ce n'est pas un animal de terre ferme'.
<i>bénà</i>	futur prédictif	<i>Hàwà bénà ñùmaya</i> . 'Hawa sera belle'.
<i>dínà</i>	futur prédictif	<i>Mòri dínà sène' ké</i> . 'Mori cultivera le champ'.
<i>ténà</i> , <i>ténà</i>	futur prédictif négatif	<i>Nàsù té̀nà gbà dònna</i> . 'Nassou ne fera pas la cuisine'.
<i>dí</i>	futur volitif ; habituel	<i>Sáyon di wúya' fɔ́</i> . 'Sayon ment trop'.
<i>té, té</i>	futur volitif/habituel négatif; marque de l'habituel négatif ; copule négative situative et équative	<i>Àlimami' te d̀ɔ̀ɔ̀ mìn</i> . 'L'imam ne boit pas d'alcool'.
<i>kà</i>	aoriste	<i>Bàba kà kúma</i> . 'Baba a parlé'.
<i>báda</i>	parfait	<i>Tàmati` bada m̀ò bórototo</i> . 'La tomate est devenu très mûre'.
<i>má</i>	perfectif négatif	<i>Báara ma ké kúnùn</i> . 'Il n'y a pas eu de travail hier'.
<i>kà</i>	infinitif	<i>Ñ ye à fè kà sébeli' ké</i> . 'Je veux écrire'.
<i>ká</i>	marque prédicative des verbes qualitatifs	<i>Ñ na báara' ka gbèlen</i> . 'Mon travail est difficile'.
<i>mán</i>	marque prédicative négative des verbes qualitatifs ⁴	<i>Ñ na wùlu' man júu</i> . 'Mon chien n'est pas méchant'.
<i>yé/né</i>	subjonctif	<i>Ála ye í lákanda</i> . 'Que Dieu te protège'. <i>Sàrà̀n' ñe ñ tó ñ sùu' la</i> . 'Que Saran me laisse en paix'.

⁴ Un seul verbe qualitatif, *ñin*, s'utilise avec une variété de la marque négative à voyelle orale : *à má ñin* 'cela n'est pas bon'.

Préfixe	Valeur	Exemple
<i>ma-</i>	préfixe désignant une action sur la surface	<i>Fántà bada bón' māmùuun.</i> 'Fanta a peint la maison'.

Tableau 4. Les suffixes verbaux dérivationnels (verbe → nom)

Suffixe	Valeur	Exemple
<i>-baa</i>	nom d'agent occasionnel	<i>Mòò 'kilibaa' ní í tàbaa' té kélen dí.</i> 'Celui qui appelle et celui qui amène sont différents'.
<i>-baatɔ</i>	nom du subissant	<i>Sàbaatɔ' kìninkinin' ye à s̀ijɔɔnnu la.</i> 'Les voisins ont pitié du moribond'.
<i>-la/-na</i>	nom d'agent permanent	<i>sébelila</i> 'écrivain, celui qui écrit', <i>s̀s̀ɔdamunna</i> 'mangeur de haricots'
<i>-li/-nin</i>	nom d'action	<i>s̀s̀s̀uli</i> 'le pilage', <i>s̀annin</i> 'un achat'
<i>-lan/-nan,</i> rarement <i>-ran</i>	nom d'instrument	<i>s̀iilan</i> 'chaise', <i>tèeran</i> 'hache'
<i>-nte</i>	nom d'agent excessif	<i>h̀nente</i> 'celui qui a pitié', <i>j̀anfante</i> 'traître'
<i>-baante</i>	nom d'agent excessif	<i>kálabaante</i> 'personne maligne'

Tableau 5. Les suffixes nominaux

Suffixe	Valeur	Exemple
<i>-ba</i>	augmentatif	<i>yiriba</i> 'grand arbre' <i>ẁulu júuba</i> 'chien très méchant'
<i>-nin</i>	diminutif	<i>kónin</i> 'petite affaire'
<i>-ka</i>	nom d'originaire/habitant du lieu	<i>Kánkanka</i> 'habitant/originaire de Kankan'
<i>-la/-na</i>	nom du lieu	<i>bíranna</i> 'le village des beaux-parents', <i>ǹunkɔɔla</i> 'l'espace sous le nez'
<i>-laka/-naka</i>	nom de membre de famille ou habitant du village ; nom de membre d'une classe	<i>J̀anelaka le ye ní di</i> 'Je suis de la famille Diané'. <i>bílaka</i> 'un chiffre de l'ordre des dizaines'
<i>-ya/-ɲa</i>	suffixe de nom d'état ou de qualité	<i>m̀ansaya</i> 'le statut du roi', <i>f̀antanỳa</i> 'la position du pauvre' ; <i>f̀adinnỳa</i> 'la férocité',

5.4. **Les postpositions composées** doivent être écrites en un seul mot, séparées des noms ou des pronoms qui les précèdent. On trouve en maninka les postpositions composées suivantes :

bólokódo ‘sous la main de’, *dáfê* ‘à côté de’, *dákódo* ‘pour’, *dùulá* ‘en bas de’, *jùkódo* ‘sous’, *kánmà* ‘à cause de, au but de’, *kánná* ‘sur’ (vêtement), *kèrefê* ‘à côté de’, *kófê* ‘derrière’, *kókàn* ‘à l’extérieur de’, *kókódo* ‘en soutien de’, *kómà* ‘derrière’, *kósòn*, *kùnná* ‘au-dessus de’, *néfê* ‘devant’, *jàmà* ‘devant’, *jàna* ‘en présence de; selon’, *jàkódo* ‘devant, sous les yeux’, *sènfê* ‘pendant’, *sènkódo* ‘en cachette de, à l’insu de’, *sèndó* ‘sous les pieds de’ (sens figuré), *sènná* ‘en marche’, *téla* ‘entre’, *témà* ‘autour de reins de’, *tòófê* ‘à côté de’, *tòrɔfê* ‘à côté de’.

5.5. **La marque possessive** *lá/ná* s’écrit séparée des noms ou pronoms :

à la nèeso ‘son vélo’, *mànsake* ‘la sàmara’ ‘les chaussures du roi’, *àlu la bòn* ‘leur maison’.

En fait, par sa nature, elle peut être considérée comme une postposition.

5.6. Les **constructions nominales** déterminatives Nom + Nom, qui sont tonalement compactes (possédant un seul contour tonal), s’écritent collées :

mìsisen ‘patte de vache’, *mòɔfèn* ‘une chose de quelqu’un, d’autrui’.

5.7. Écriture des adjectifs

5.7.1. **Les constructions nominales N + Adj (du type attributif) tonalement compactes s’écritent collées :**

sílajan /síláján/ ‘une longue route’, *wòrofin* /wòròfin/ ‘le cola rouge’, *fòrotofadinman* /fòròtòfádínmán/ ‘un piment fort’.

Dans leurs emplois prédicatifs, les mêmes adjectifs (qui ne sont plus tonalement compacts avec les noms) s’écritent séparément:

Síla’jàn. /sílá`jàn/ ‘La route est longue’.

Fòroto’ fádínman. /fòròtó`fádínmán/ ‘Le piment est fort’.

5.7.2. **Les constructions attributives tonalement non-compactes s’écritent séparément.** Il s’agit des catégories suivantes des adjectifs:

— adjectifs dérivés de noms avec les suffixes *-ma*, *-lama*, *-ntan*⁷, *-tɔ* :

tò kòntan ‘le tô sans sauce’, *bólo jíma* ‘une main mouillée’, *súkara jílama* ‘le sucre liquide’, *dén jíto* ‘un enfant peureux’ ;

— adjectifs composés séparables :

dènnin bólokódo misen ‘un enfant qui touche à tout, enfant petit voleur’ ;

⁷ L’adjectif *kùnnan* fait une exception : il est tonalement compact (et s’écrit collé) lorsque il exprime le sens ‘inutile, sans valeur’ : *dènkunnan* ‘un enfant vaurien’. Il n’est pas compacte lorsque il a son sens propre ‘sans tête’ : *wùlu kùnnan* ‘un chien sans tête’.

— participes (résultatif, *-nin/nen* ; progressif, *-to* ; potentiel, *-ta* ; négatif, *-bali*) : *mùso sìnènn* ‘une femme assise’, *dén sùnɔɔto* ‘un enfant endormi’, *màlo fèereta* ‘riz destiné pour la vente’, *nàmasa mɔbali* ‘banane non-mûre’ ;

— adjectifs interrogatifs: *bón jùman* ‘quelle maison ?’, *mùso jón* ‘quelle femme ?’.

Pour les adjectifs (et participes) non-compacts, la différence entre leurs emplois attributif et prédicatif est exprimée par l’article tonal sur le nom précédent l’adjectif :

Tò kòntan. ‘Le tô est sans sauce’.

Bólo jìma. ‘La main est mouillée’.

Súkara jílama. ‘Le sucre est liquide’.

Dén jítɔ. ‘L’enfant est peureux’.

Dénnin bókɔdɔ misenman. ‘L’enfant est un petit voleur’.

5.8. Les **numéraux** (cardinaux comme ordinaux), ne formant pas de constructions tonalement compactes avec les noms, s’écrivent séparément :

mɔɔ fila ‘deux personnes’, *lón kòndɔnan* ‘neuvième jour’.

De même pour le pronom-numéral *jòli* :

Mùso jòli? ‘Combien de femmes ?’

Les numéraux de deuxième ordre formés avec *bí* s’écrivent collés (malgré l’absence de compacité tonale) :⁸

bílólu 50, *bíkòndɔ* 90.

5.9. Les formes redoublées

Les formes redoublées non-motivées (n’ayant pas de formes correspondantes non-redoublées) s’écrivent collées :

fìdìfìdì ‘balancer, tourner’, *búrùburu* ‘séparer en petits morceaux’.

Les formes redoublées motivées (ayant des formes correspondantes redoublées) s’écrivent avec des traits d’union :

bòri-bòri ‘courir dans tous les sens’, *tà-tà* ‘prendre à plusieurs reprises’, *nàma-nàma* ‘saletés (dispersées)’.

5.10. Les adverbes pré-verbaux

Les adverbes pré-verbaux se séparent des verbes avec un trait d’union :

À m’á kòlòkòlo-gbesi. ‘Il l’a battu sérieusement’.

Cette règle concerne également les noms convertis en adverbes pré-verbaux :

⁸ Cette option a été choisie par la grande majorité des participants de la réunion des chercheurs de l’Institut de Recherches Linguistiques Appliquées (Conakry) en janvier 2014. Elle contredit la pratique des autres langues manding (cf. l’article sur l’orthographe du bambara dans ce numéro), mais s’accorde avec la pratique du N’ko.

Í kánà ñ sisenin-mina! 'Ne m'attrape pas comme un poussin !'

Pòlisiké' kà sòn' sùluku-gbelun. 'Le policier, comme la hyène, guettait le voleur'.

5.11. Deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton

Il faut distinguer deux constructions verbales qui ne se distinguent que par le ton. Selon les règles d'orthographe proposées ici, cette différence est exprimée par l'écriture collée/séparée et la présence/absence de l'article tonal (l'apostrophe).

— l'habituel: le verbe a un suffixe *-la/-na* (qui est tonalement compact avec le verbe et donc est écrit collé).

Dén' ye sùnɔla bón' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (habituellement).

— le progressif (présent actuel): le verbe apparaît sous sa forme nominalisée, avec l'article tonal, suivie d'une postposition *lá/ná* (qui n'est pas tonalement compact avec le nom verbal précédent).

Dén' ye sùnɔ' la bón' kɔnɔ. 'L'enfant dort dans la maison' (à ce moment).

Le verbe nominalisé peut former une construction tonalement compacte (et s'écrire en un seul mot) avec le nom exprimant le complément d'objet direct si ce nom est indéfini :

Mùsó' ye jí'sòri' la bá' la. 'La femme est en train de puiser de l'eau dans le fleuve'.

Même un groupe nominal composé d'un nom + un modificateur (un adjectif, un nombre...) peut former une unité compacte avec le verbe nominalisé :

Mùsa' ye mùsofilafudu' la. 'Moussa est en train de se marier avec deux femmes'.

Si le nom est défini, il est tonalement autonome :

Mùsó' ye jí' sòri' la bá' la. 'La femme est en train de puiser l'eau dans le fleuve'.

5.12. Les conglomérés

Il s'agit des noms composés basés sur des constructions autres que celles admises dans les groupes nominaux. Ils gardent souvent les tons originaux de leurs composants, et dans ce cas les composants du congloméré sont écrits séparés :

sii-ń-fê 'étranger installé au village', *súnkudun-cèjuu-gbàsi-bónsan* 'un arbuste'.

Parfois, leurs tons sont uniformisés. Là où les tons originaux ne sont pas maintenus (et le congloméré porte un ton du type standard), on l'écrit collé :

sìnfê 'le fait d'être étranger'.

5.13. Quelques cas individuels

Les séquences suivantes doivent être écrites collées :

dándɔ [dándó] 'quelques', *dógbere* [dógbéré] 'un autre', *kàbini* [kàbíní] 'depuis', *kójùu* [kójùu] 'très', *kósebe* [kósébé, kósèbè] 'très, beaucoup', *kónùman* [kónùmàn]

‘bien, comme il faut’, *kókuda* [kókúdá] ‘de nouveau’, *mînké*, *mênké* [mînké, mînkè, mênké, ménkè] ‘quand’, *bákè* [bákè] ‘beaucoup’, *mùnnà* [mùnnà] ‘pourquoi?’.

Les courbes tonales de ces séquences sont souvent différentes des tons de leurs composantes, et dans certains cas (comme *mùnnà*) l’écriture collée permet leur différenciation des séquences homonymiques non-lexicalisées.

Par contre, les séquences suivantes, n’ayant pas perdu les courbes tonales de leurs composantes, s’écrivent séparées :

k’a másòdòn [kàà másòdòn] ‘parce que’, *k’a tède* [kàà tède] ‘ensuite’.

Références

Creissels, Denis. 2009. *Le malinké de Kita*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Creissels, Denis & Pierre Sambou. 2013. *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*. Paris: Karthala.

Grégoire, Claire. 1986. *Le maninka de Kankan. Eléments de description phonologique*. Tervuren: Musée Royal de l’Afrique Centrale.

Keita, Boniface & Tera, Kalilou & Diaby, Moussa & Diallo, Mohamadou & Gassama, Mamadou Lamine & Jatta, Sidia Sana. 2003. *L’orthographe harmonisée du mandenkan*. (CASAS Monograph Series 24.) Cape Town : Centre for Advanced Studies of African Society.

Le nouvel alphabet des langues guinéennes. 1989. Conakry : Institut de recherches linguistiques appliquées.

Vydrin, Valentin & Diané, Mamadi (Выдрин В. Ф., Мамади Джане). 2014. Segmentnaja fonologija gvinejskogo maninka (Сегментная фонология гвинейского манинка) [La phonologie ségmentale du maninka guinéen.]. In A. Yu. Zheltov (ed.). *Antropologija i lingvistika. Materialy peterburgskikh ekspedicij v Afriku* (Антропология и лингвистика. Материалы петербургских экспедиций в Африку) [L’anthropologie et la linguistique. Résultats des missions de terrain en Afrique par des chercheurs péterbourgeois], pp. 128-144. St. Petersburg : Musée d’Anthropologie et d’Ethnographie.

Annexe. Échantillons de textes transcrits selon les règles d’orthographe qui précèdent

Un texte non-tonalisé

Senε’ le ɲɔɔn tε.

Kabini adamaden’ kà senεkε damina, a la dupadɔtεε sɔɲɔyada. Bani fɔlɔ mɔɔlu tede te senε’ kɛla, àlu tede àlu balo’ ɲininna a sen’ ne fε. Kεnε’ baa bɔ, fa’ ni na’ ni

dennu bɛɛ di i seri wa' la. Dolu di yiridennu jinin, dolu di meyamafennu jinin yo pinalu, basalu, kɔnɔlu, sobokunbalu yo minannu, siilu, sensennu, hali senbalu.

Kɔnin, baloko' sɔnɔman tɛdɛ fɔlɔ. Waati' do seda, baloko' gbɛɛyada. Mɔɔlu hankili' sera senɛkɛko' ma ani kolofenbilako.

Fɔlɔ mɔɔlu tɛdɛ te senɛba kɛla, alu tɛdɛ gbannin ni forotoninnu le senɛla àlu la buudaninnu laminin' dɔ. Kolofennu dandɔ le tɛdɛ ye bilala àlu bolo : mɔɔ' tɛdɛ baa se àlu la buuda' la, i tɛdɛ di sisenin kelen-kelen yen, wulunin kelen, banɛn kelen, dɔkunɛn kisɛ fila, a bɛɛ le ye wo di.

Mɔɔlu tun man siya wo waati.

Mɔɔlu kà àlu sɛbɛ' don' damina mɛnkɛ senɛkɛ' la, do bɔda kɔnkɔ' la. Kɔnkɔ' madɔɔyada.

Wo bɛɛ ni a ta, san' dolu baa se, sumanko' di gbɛɛya, mɔɔ' dolu di sa kɔnkɔ' bolo. Senɛkɛfenbɛdɛ tɛdɛ te yen, senɛ' tɛdɛ kɛla kɔlɔman' ni kabafɛrɛn' ne la. Wolu le tɛdɛ sidila àlu jɔɔn ma. Sobokolo' bɛɛ tɛdɛ ye kɛla senɛkɛfennu di.

Nɛɛ' lakolɔn' mɔɔ' bolo, wo kà kosiyaman lasɔɔya. Kabi mɔɔ seda nɛɛ' ladanna, a la dupadɔtɛɛ' tɔ' taminna sɔɔyala. Senɛkɛla' kà daba' sɔdɔn, kà muruba' sɔdɔn, kà wɔrɔtɔ' sɔdɔn, kà bijɛ' ni tanba' sɔdɔn.

Senɛkɛla' seda tubalu tɛɛla kà senɛbalu kɛ, kà suman' do domun kà a tɔ' lamara sangbɛdɛ jɛ, kà suman' do ta k'a falin sise' la, kà do falin ba' la, kà do falin nisi' la. Julaya' daminanɛn ten. Fɔlɔ julalu tɛdɛ ye senɛkɛlalulu le di, àlu tɛdɛ ye senɛfen' ne falinna senɛfɛngbɛdɛ la hamantɛ kolofen'. Senɛfen' suu' siyayada. Kolofennu fanan siyayada, dolu kà nisiwɛrɛ' ladan, dolu kà saasulu' dɔbɛn, dolu kà basulu' lɔ.

Senɛkɛlawara' dolu tɔɔlada ko sankunba', wo kɔdɔ' le ye ko àlu la suman' te banna kà bɔ san' kun' do ma kà bila sangbɛdɛ kun' na.

Kɔrɔndifu' lakolɔn' mɛn' kɛnɛn, kɔrɔndisɛnɛ' daminada, fadiyabɔko' sɔɔyada. Faanin' tɔɔlada ko fadiyabɔ', ka fa' diyabɔ. Wo kɔdɔ le ye ko mɔɔ' baa fa, a di a miri faaninko' ma.

Senɛkɛ' le ye ko' bɛɛ jɛ. I baa sumankise kelen lan, i di sumankise waa kelen sɔdɔn wo dɔ. Ala yɛdɛ le kà senɛ' baraka.

Ko mɛn ka senɛkɛ' tɔ' sɔɔya bakɛ, wo le senɛkɛko' lɔnni' yiriwa' ni senɛkɛmasin' lasiyaya' di. Kɔbɔ' ni jankaro' mɛnnu tɛdɛ ye senɛfennu kasarala, wolu siyaman basi' bada sɔdɔn. Senɛfennu lasabatija siyaman bada lɔn. Ani fanan, senɛkɛmasin' kelen di baara' mɛn' kɛ tele kelen kɔdɔ, mɔɔ biyirika te se wo kɛla.

Le même texte tonalisé

Sènɛ' le jòn tɛ.

Kàbini ádamaden' kà sènɛkɛ dàmína, a la dúpadɔtɛ sònɔyada. Báni fólɔ m̀òlu t̀ɛdɛ te sènɛ' k̀éla, àlu t̀ɛdɛ àlu bálo' jíninna à sèn' ne f̀ɛ. K̀éne' b́aa bó, f̀a' ní ná' ní dénnu b́éɛ di í s̀éri wà' la. D̀ólu di ỳíridennu jínin, d̀ólu di m̀èyamafennu jínin ỳó jínalu, básalu, k̀ònɔlu, s̀òbokunbalu ỳó minannu, sìilu, s̀énsennu, háli s̀enbalu.

K̀ònin, báloko' s̀ònɔman t̀ɛdɛ f̀ólɔ. Wáati' dó s̀éda, báloko' gb̀èleyada. M̀òlu hánkili' s̀éra sènɛkɛko' ma àni k̀ólofenbilako'.

Fólɔ m̀òlu t̀ɛdɛ te s̀ènɛba k̀éla, àlu t̀ɛdɛ gb̀ánnin' ní f̀òrotoninnu le s̀ènɛla àlu la bùudaninnu lámínin' d̀ɔ. K̀ólofennu dándɔ le t̀ɛdɛ ye bilala àlu bolo : m̀ò' t̀ɛdɛ b́aa sé àlu la bùuda' la, í t̀ɛdɛ di s̀isenin k̀elen-kelen ỳén, ẁulunin k̀élen, b́anen k̀élen, d̀òkunɛn k̀isɛ fila, à b́éɛ le ye ẁò di.

M̀òlu t̀ùn man síya ẁò wáati.

M̀òlu kà àlu s̀èbɛ' d̀òn' dàmína m̀énkɛ sènɛkɛ' la, dó b́oda k̀ónko' lá. K̀ónko' mád̀ɔyada.

Ẁò b́éɛ ní à tá, s̀àn' d̀ólu b́aa sé, s̀ùmanko' di gb̀èleya, m̀ò' d̀ólu di sà k̀ónko' bolo. S̀ènɛkɛfenbedɛ t̀ɛdɛ te ỳén, sènɛ' t̀ɛdɛ k̀éla k̀òlɔman' ní k̀ábaferen' ne la. Ẁòlu le t̀ɛdɛ sídila àlu j̀ón ma. S̀òbokolo' b́éɛ t̀ɛdɛ ye k̀éla sènɛkɛfennu di.

Ǹèɛ' l̀ákolɔn' m̀ò' bolo, ẁò kà k̀ósiyaman l̀ásònɔya. K̀àbi m̀ò s̀éda ǹèɛ' l̀ádanna, à la dúpadɔtɛ' t̀ò' tàminna sònɔyala. S̀ènɛkɛla' kà dàba' s̀òdɔn, kà mùruba' s̀òdɔn, kà ẁòrɔtɔ' s̀òdɔn, kà b̀ijɛ' ní tànba' s̀òdɔn.

S̀ènɛkɛla' s̀éda túbalu t̀èɛla kà s̀ènɛbalu k̀é, kà s̀ùman' dó d̀òmun kà à t̀ò' l̀ámàra s̀àngbedɛ jɛ, kà s̀ùman' dó tà k' à f̀àlin s̀isɛ' la, kà dó f̀àlin bà' la, kà dó f̀àlin ǹisi' la. J̀ùlaya' dàmínanen t̀èn. Fólɔ j̀ùlalu t̀ɛdɛ ye s̀ènɛkɛlalu le di, àlu t̀ɛdɛ ye s̀ènɛfen' ne f̀àlinna s̀ènɛfengbedɛ la hámanɛ k̀ólofen. S̀ènɛfen' s̀úu' síyayada. K̀ólofennu f́anan síyayada, d̀ólu kà ǹisiwɛɛ' l̀ádan, d̀ólu kà s̀àasulu' d̀ób̀èn, d̀ólu kà bàsulu' l̀ò.

S̀ènɛkɛlawara' d̀ólu t̀ólada k̀ó s̀ànkunba', ẁò k̀ódɔ' le ye k̀ó àlu la s̀ùman' te b́anna kà bó s̀àn' k̀ùn' dó ma kà bila s̀àngbédɛ k̀ùn' ná.

K̀òr̀òndifu' l̀ákolɔn' m̀én' k̀éneɛn, k̀òr̀òndisɛne' dàmínada, f̀àdiyab̀oko' sònɔyada. F́aanin' t̀ólada k̀ó f̀àdiyab̀o', kà f́a' díyab̀o. Ẁò k̀ódɔ' le ye k̀ó m̀ò' b́aa f́a, à di à miri f́aaninko' ma.

S̀ènɛkɛ' le ye k̀ó' bɛɛ jɛ. Í b́aa s̀ùmankisɛ k̀élen l̀àn, í di s̀ùmankisɛ wáa k̀élen s̀òdɔn ẁò d̀ɔ. Ála ỳèdɛ le kà sènɛ' b́araka.

K̀ó' m̀én' kà sènɛkɛ' t̀ò' sònɔya b́ak̀è, ẁò le sènɛkɛko' l̀ónni' ỳíriwa' ní s̀ènɛkɛmasinin' l̀ásiyaya' di. K̀ób̀o' ní j̀ànkaro' m̀énnu t̀ɛdɛ ye s̀ènɛfennu k̀asarala, ẁòlu síyaman b́asi' bada s̀òdɔn. S̀ènɛfennu l̀ásabat̀ija síyaman bada l̀ón. Àni f́anan, s̀ènɛkɛmasinin' k̀élen di báara' m̀én' k̀é t̀èlɛ k̀élen k̀ódɔ, m̀ò b̀iyirika te sé ẁò k̀éla.

Propositions pour l'orthographe du maninka (Guinée)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

Règles d'orthographe du maninka de Guinée en écriture latine sont proposées. Solutions de certaines problèmes discutables sont avancées : l'écriture de l'élément nasal final du syllabe suivi d'une consonne ; l'inventaire des consonnes ; des règles de notation tonale sont présentées en deux variantes, complète et allégée. Une attention spéciale est faite aux contractions et à la segmentation ; des listes complètes des morphèmes et des mots auxiliaires sont données.

Mots clé : langue maninka, langues mandé, orthographe, notation tonale

Proposals for an orthography of Maninka (Guinea)

Mamadi Diané, Valentin Vydrin

The authors advance orthography rules for the Maninka of Guinea in Roman script. They suggest solutions to many problems under discussion for many years: spelling of the syllable-final nasal element followed by a consonant; the inventory of the consonants, and some others. Two variants of rules for tone marking, a “light” and a “full” one, are formulated. Special attention is paid to contraction and segmentation. Exhaustive lists of auxiliary morphemes and words are given.

Keywords: Maninka language, Mande languages, orthography, tone marking

Предложения по совершенствованию орфографии языка манинка Гвинеи

Мамади Джане, Валентин Выдрин

Авторы формулируют правила орфографии для гвинейского манинка (в латинской графике). Предлагается решение некоторых проблем, остававшихся дискуссионными в течение последних десятилетий, таких как обозначение конечнослогового носового элемента в позиции перед согласным; инвентарь согласных фонем, и некоторых других. Разработаны два варианта тональной нотации — облегчённый и полный. Особое внимание уделено правописанию стяжённых форм и сегментации звуковых последовательностей. Приводятся полные списки служебных морфем и слов.

Ключевые слова: язык манинка, языки манде, орфография, тоновая нотация